

LA GENÈSE, XVII, 1-27 : L'ALLIANCE AVEC ABRAHAM

¹ *Lorsqu'Abram fut arrivé à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, Yahweh lui apparut et lui dit : « Je suis le Dieu tout-puissant ; marche devant ma face et sois irréprochable :*

² *j'établirai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai à l'infini. »*

³ *Abram tomba la face contre terre, et Dieu lui parla ainsi :*

⁴ *« Moi, voici mon alliance avec toi : tu deviendras père d'une multitude de nations.*

⁵ *On ne te nommera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de nations.*

⁶ *Je te ferai croître extraordinairement, je ferai de toi des nations, et des rois sortiront de toi.*

⁷ *J'établis mon alliance, entre moi et toi et tes descendants après toi, d'âge en âge, en une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu et le Dieu de tes descendants après toi.*

⁸ *Je te donnerai, à toi et à tes descendants après toi, le pays où tu séjournes comme étranger, tout le pays de Chanaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu. »*

⁹ *Dieu dit à Abraham : « Et toi, tu garderas mon alliance, toi et tes descendants après toi, d'âge en âge.*

¹⁰ *Voici l'alliance que vous avez à garder, l'alliance entre moi et vous, et tes descendants après toi : tout mâle parmi vous sera circoncis.*

¹¹ *Vous vous circoncirez dans votre chair, et ce sera le signe de l'alliance entre moi et vous.*

¹² *Quand il aura huit jours, tout mâle parmi vous, d'âge en âge, sera circoncis, qu'il soit né dans la maison, ou qu'il ait été acquis à prix d'argent d'un étranger quelconque, qui n'est pas de ta race.*

¹³ *On devra circoncire le mâle né dans la maison ou acquis à prix d'argent, et mon alliance sera dans votre chair comme alliance perpétuelle.*

¹⁴ *Un mâle incirconcis, qui n'aura pas été circoncis dans sa chair, sera retranché de son peuple : il aura violé mon alliance. »*

¹⁵ *Dieu dit à Abraham : « Tu ne donneras plus à Sarai, ta femme, le nom de Sarai, car son nom est Sara.*

¹⁶ *Je la bénirai, et je te donnerai aussi d'elle un fils ; je la bénirai, et elle deviendra des nations ; des rois de peuples sortiront d'elle. »*

¹⁷ *Abraham tomba la face contre terre, et il rit, disant dans son cœur : « Naîtra-t-il un fils à un homme de cent ans ? Et Sara, une femme de quatre-vingt-dix ans, enfantera-t-elle ? »*

¹⁸ *Et Abraham dit à Dieu : « Oh ! qu'Ismaël vive devant votre face ! »*

¹⁹ *Dieu dit : « Oui, Sara, ta femme, t'enfantera un fils ; tu le nommeras Isaac, et j'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle pour ses descendants après lui.*

²⁰ *Quant à Ismaël, je t'ai entendu. Voici, je l'ai béni, je le rendrai fécond et je le multiplierai extrêmement ; il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation.*

²¹ *Mais mon alliance, je l'établirai avec Isaac, que Sara t'enfantera l'année prochaine, à cette époque. »*

²² *Et ayant achevé de parler avec lui, Dieu remonta d'auprès d'Abraham.*

²³ *Abraham prit Ismaël, son fils, ainsi que tous les serviteurs nés dans sa maison et tous ceux qu'il avait acquis à prix d'argent, tous les mâles parmi les gens de sa maison, et il les circoncit en ce jour même, comme Dieu le lui avait commandé.*

²⁴ *Abraham était âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans lorsqu'il fut circoncis ;*

²⁵ *et Ismaël, son fils, avait treize ans lorsqu'il fut circoncis.*

²⁶ *Ce même jour, Abraham fut circoncis, ainsi qu'Ismaël, son fils ; et tous tes hommes de sa maison,*

²⁷ *ceux qui étaient nés chez lui et ceux qui avaient été acquis des étrangers à prix d'argent, furent circoncis avec lui.*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

1. Le Seigneur apparut à Abram et lui dit : Je suis le Dieu tout-puissant : marchez en ma présence et soyez parfait. 2. Je ferai alliance avec vous, et je multiplierai votre race jusques à l'infini.

DIEU fait voir à l'âme qui lui est abandonnée qu'il est tout-puissant et qu'elle doit se contenter de marcher en sa présence, à dessein de lui plaire en toutes choses, vu que c'est là le moyen pour l'âme de devenir parfaite. Il lui proteste en même temps qu'il s'unira à elle et la rendra féconde : ce qui est premièrement l'honorer de son union divine, puis l'enrichir des fruits de sa propre fécondité.

3. *Abram se prosterna le visage en terre.*

Cette âme, étant instruite à ne plus vouloir de témoignage, ne pense plus qu'à s'*anéantir*, connaissant que la disposition la plus propre à servir aux desseins de Dieu est l'anéantissement, et que la vraie préparation au surnaturel est le néant.

4. *Et Dieu lui dit : C'est moi qui suis : je ferai alliance avec vous, et vous serez le père de plusieurs nations.*

Après l'anéantissement mystique, Dieu se communique bien d'une autre manière qu'il ne faisait auparavant ; car il donne à un cœur qui lui est parfaitement soumis la plus grande et la plus entière connaissance qu'on puisse avoir ici-bas de sa divine Majesté ; disant qu'il est, et que rien n'est sans lui ni hors de lui. Il renouvelle aussi l'*union* et ses promesses.

5. *On ne vous appellera plus Abram, mais votre nom sera Abraham ; parce que je vous ai établi le père de plusieurs nations.* 6. *Des rois sortiront de vous.*

C'est alors qu'est donné le nom nouveau, savoir après l'anéantissement ; nom que nul ne connaît que celui qui le reçoit ; nom que le Seigneur a donné de sa propre bouche, et par conséquent, avec ce nom, tout ce qui est nécessaire pour en remplir le sens. Les promesses sont réitérées pour *une nombreuse génération*, relevant même le mérite et la qualité des personnes qui y sont renfermées, parce qu'il est ajouté : *Des rois sortiront de vous* ; et parce qu'il est dit ailleurs qu'il est le père de nous tous (Rom. 4, 16).

7. *J'affermirai mon alliance avec vous, et après vous avec votre race dans la suite de leurs générations par un pacte éternel, afin que je sois votre Dieu et, après vous, le Dieu de votre postérité.*

Il assure cette âme abandonnée, après qu'elle est venue jusqu'ici et qu'elle a reçu le nom nouveau, qu'il sera désormais son Dieu, et le Dieu de toutes les âmes abandonnées qui sortiront de son origine. C'est alors que s'établit la véritable consistance ; et il n'y a plus de changement pour cette personne. Dieu dit qu'*il est leur Dieu* et que son alliance avec elles sera permanente, durable et *éternelle*. Il est leur Dieu, parce qu'il leur commande en Souverain et que rien ne lui résiste plus dans elles, leur volonté étant perdue dans la sienne ; et qu'elles font sa volonté sur la terre comme les bienheureux la font dans le Ciel.

10. *Tous les mâles d'entre vous seront circoncis.* 12. *L'enfant de huit jours sera circoncis parmi vous, tant les esclaves qui seront nés en votre maison que ceux que vous aurez achetés, ou qui seront de nation étrangère.*

Dieu fait un commandement, qui est le signe de l'alliance. Il nous exprime par-là que pour entrer dans la voie de l'abandon, il nous faut travailler, par *la circoncision*, au retranchement de ce qui nous faisait vivre en Adam. C'est le commencement de la voie de l'esprit : la mortification¹ continuelle et le renoncement de tout ce qui entretient la vie charnelle et animale² ; à cela on connaît le peuple de Dieu. Il n'y a plus de différence entre *les libres et les esclaves*, parce que toutes les conditions sont égales pour ceux qui s'abandonnent à Dieu.

Par l'*enfant né dans la maison* est représenté celui dont la vie a été innocente : il semble qu'il ne faille point de retranchement pour lui ; cependant il en faut, et tous sont obligés au commencement à renoncer à tout ce qui est de la vie d'Adam, pour donner lieu à la vie de Jésus-Christ. L'*esclave* signifie ceux qui, ayant gémi sous la tyrannie du péché, doivent, en quelque âge qu'ils se donnent à Dieu, souffrir la circoncision. J'avoue que cette circoncision est plus passive de leur part qu'active : ce qui leur arrive ainsi à cause que, lorsqu'ils sont bien abandonnés, Dieu travaille lui-même, le glaive à la main, à retrancher leur incirconcision, sans que ni la douleur, ni la crainte, ni les pleurs de ceux qui doivent souffrir cette plaie l'arrêtent. Plus la sensualité est envieillie, ainsi que le prépuce, plus elle résiste sous le couteau ; et la circoncision en est d'autant plus dure. Ceux donc qui prétendent d'être abandonnés et qui néanmoins n'ont pas souffert le couteau ni le retranchement de leur propre vie, ou qui, ne l'étant que de nom, veulent tout réserver et ne rien perdre, sont autant exclus du nombre des vrais abandonnés que de celui des véritables circoncis.

¹ Mortification de notre « moi », bien entendu, puisque la mortification de notre corps ne vaut rien pour l'avancement de notre âme. C'est bien de la mortification de notre « ego » que parle ici Madame Guyon, puisque toute son œuvre a un sens spirituel purement intérieur.

² C'est-à-dire les appétits qui nous poussent à la recherche de nos intérêts personnels, en quelque matière que ce soit. L'homme soumis à ses appétits vit en effet comme un animal, puisque rien ne vient refréner en lui les convoitises qui le rendent semblable aux animaux.

15. Dieu dit encore à Abraham : Vous n'appellerez plus votre femme Saraï, mais Sara. 16. Je la bénirai et vous donnerai un fils né d'elle.

Dieu ayant renouvelé le fonds de l'âme et la partie supérieure par la résurrection de l'Esprit après sa mort mystique, tirée qu'il l'a de la région de l'ombre de la mort, et établie dans la nouvelle vie, figurée par le nom nouveau, il renouvelle aussi la partie inférieure, lui *changeant son nom*, et la faisant participante du renouvellement de la supérieure. C'est pourquoi, quelque temps après avoir changé le nom d'Abraham, il *change celui de Sara*, et lui fait les mêmes promesses qu'à son mari : il ajoute qu'elle *lui enfantera un fils*.

17. Abraham se prosterna le visage en terre, et il rit, disant dans son cœur : Un homme âgé de cent ans peut-il avoir un fils ? Et Sara enfantera-t-elle à quatre-vingt-dix ans ? 19. Mais Dieu lui dit : Sara votre femme vous enfantera un fils, que vous nommerez Isaac ; et je ferai avec lui, et avec sa race après lui, une alliance éternelle.

La partie supérieure, qui avait cru aux promesses qui lui avaient été faites pour elle-même, hésite lorsqu'on lui promet que de sa réunion avec l'inférieure doit *naître un fils* à qui toutes les promesses ont été faites ; connaissant la faiblesse de cette partie inférieure, regardée hors de Dieu, elle *doute* d'elle, et en même temps du pouvoir divin, alléguant des raisons prises de la longue expérience de leur faiblesse, impuissance et stérilité. Ces deux parties vivaient contentes dans leurs misères et, ne désirant plus rien, n'espéraient plus rien. C'est l'état du repos en Dieu, qui précède la vie apostolique. Cet Isaac, qu'il faut concevoir, est Jésus-Christ formé dans les âmes : mais il ne *s'enfante* que lorsqu'il n'y a plus rien en elles qui puisse fonder une juste espérance de le concevoir. Cet enfant ne se conçoit que dans l'entier désespoir de tout secours naturel, et dans un parfait désintéressement de tous les dons surnaturels ; afin que, comme dit S. Paul, la grandeur de la force ne soit pas attribuée à l'homme, mais à Dieu (2 Cor. 4, 7).

18. Abraham dit au Seigneur : Faites-moi la grâce qu'Ismaël vive devant vous. 20. Dieu repartit : Je vous ai exaucé aussi touchant Ismaël. Je le bénirai et lui donnerai une postérité très-nombreuse. Douze Princes sortiront de lui, et je le rendrai le chef d'un grand peuple.

Abraham, par ces paroles, représente parfaitement bien les âmes de foi qui sont dans une nudité totale. Lorsqu'elles font réflexion sur leur état si pauvre et si délaissé, *plut à Dieu*, disent-elles, que nous puissions nous employer dans de saintes activités, au lieu de demeurer ainsi inutiles, et *que cet Ismaël*, qui représente les pratiques multipliées, *pût vivre de Dieu* seul. Mais Dieu, qui voit cette méprise, assure qu'il *a béni* cette voie en tout ce qu'il a pu, autant qu'elle en est capable, et qu'elle aura de grands avantages ; toutefois ce ne doit point être celle de son peuple, parce que c'est la voie d'un peuple qui n'est pas ici dégagé de la chair, n'étant pas affranchi du sensible ; et que son peuple doit être en Jésus-Christ. Pour cette raison, il laisse venir ceux qui doivent engendrer ce peuple, qui lui est si cher, jusque dans un âge désespéré, afin que ceux qui naîtront d'eux, comme dit S. Jean, ne soient point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même (Jean 1, 13).

Comme dans l'Écriture il n'y a pas un mot qui ne soit pour notre instruction, il faut remarquer que toutes les promesses faites pour Ismaël sont bornées et limitées à un certain *nombre*, mais celles qui sont faites pour Isaac, qui est la figure de la foi et de l'abandon à Dieu, sont sans bornes, parce qu'il ne renferme rien moins que Dieu même dans sa postérité. Il n'y a rien qui soit moindre que Dieu qui puisse être la récompense d'une âme de foi ; ainsi qu'il dit lui-même à Abraham : Je suis votre récompense très-abondante.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

Dieu renouvelle avec Abram le commandement ancien, et qu'il est le seul nécessaire d'observer ; c'est celui qui était l'unique règle des premiers anciens Patriarches, c'est de marcher en la présence de Dieu, *en vivant avec Dieu*, comme fit Énoch (Gen. 5, 22), car en observant cela l'on n'a pas besoin d'autre chose ; ces paroles, *marche devant ma face et en intégrité*, marquent très bien le commandement ou la règle qui est à présent de nouveau donnée aux âmes intérieures qui sont appelées à être de la famille ou des sujets du Règne du divin Enfant Jésus, lequel s'établit à présent : il veut les caractériser d'innocence et de simplicité ou d'intégrité, ce qui est la même chose, et ne demande d'eux sinon qu'ils marchent dans sa présence, par une continuelle

attention de cœur sur Dieu dans leur intérieur : par cette pratique, tout bien leur est communiqué, toutes les grâces et enseignements dont chacun a besoin selon l'état et les circonstances où il se trouve lui sont communiquées ; et en un mot c'est *le seul nécessaire* (Luc 10, 42), qui leur apprend à vivre continuellement et familièrement avec Dieu, comme un Enfant vit confidemment avec son Père qui l'aime tendrement.

C'est ainsi que Dieu désire que nous vivions avec lui ouvertement ou à cœur ouvert, sans lui rien cacher de tout ce qui se passe en nous, lui déclarant toutes nos vues et intentions, afin qu'il les rectifie et captive tous nos désirs en un seul et unique, qui soit de vivre pour lui uniquement, d'être à lui sans réserve, en vivant en sa sainte présence sans interruption. C'est donc le commandement de Dieu renouvelé ici à Abram ; quoiqu'il l'eut bien observé jusqu'alors, il lui apprend ici à l'observer d'une manière plus intime et plus profonde qu'il n'avait encore fait ; car cet exercice de la présence de Dieu est pratiqué par l'âme selon l'état où elle se trouve, et quoiqu'il soit divers selon l'acte ou la manière dont il est pratiqué par l'âme de foi, cependant c'est toujours l'exercice de la présence de Dieu, soit qu'il soit pratiqué d'une manière active ou passive, distincte ou particulière, ou bien générale indistincte, ou sans image ni forme, en généralité de la foi qui embrasse Dieu, et le croit présent comme il est en lui-même, incompréhensible et au-dessus de toute conception de l'esprit humain ; et d'une manière que l'âme, qui pratique cette présence de Dieu, trouve sa paix, son repos, et son aisance, à s'abîmer et se perdre sans cesse dans ce bon Dieu présent, comme dans l'océan divin, ce que l'expérience apprend mieux infiniment que tout ce que l'on peut en dire.

Car en vérité toutes nos expressions sont bien faibles et insuffisantes pour exprimer quelque chose de ce que c'est que cette présence de Dieu dont on parle ici ; laquelle Dieu opère lui-même dans l'âme, et qui n'est point l'ouvrage de la créature : c'est Dieu qui se présente ou bien qui regarde ou contemple l'âme, et l'âme est par ce regard attirée en lui ; car c'est là le but de cette contemplation et l'effet qu'elle opère : mais avant d'y parvenir, il faut mourir, en sortant de soi : il faut donc commencer à contempler, comme il a été dit, activement, afin qu'après Dieu nous contemple et nous pénètre jusqu'au fond par ses regards, ses yeux étant des flammes de feu, c'est là *la présence de Dieu*. Celle que nous opérons ou pratiquons est récompensée par la présence de Dieu, que Dieu fait ou opère ; mais ses regards se font sentir tout autrement que nous n'avions pensé. Notre opérer est doux et délectable pour nos sens ; c'est ce qu'ils ressentent et qui leur est communiqué par cette présence de Dieu que nous pratiquons en douceur et ferveur : mais quand Dieu change notre état et nous regarde à son tour par son divin amour, alors son regard nous est douloureux et souvent ennuyeux : c'est qu'il découvre notre impureté, nous la sentons alors, il pénètre notre fond, jusqu'au fond ; nous en sentons la puanteur et en voyons la laideur, nous entrons dans le trouble, dans l'inquiétude, nous croyons tout être perdu, et n'avoir plus la présence de Dieu, qui nous était si suave et si douce. Nous la regrettons : mais c'est un abus, Dieu n'a fait que changer ; au lieu que c'était nous qui le regardions avec nos faibles yeux, c'est à présent lui qui nous regarde, et qui, en nous regardant, nous purifie par son feu divin pour nous guérir de notre venin. Nous n'avons donc point perdu au change ; c'est une erreur des sens de le croire, nous n'avons pas sujet de nous désoler lorsque nos douceurs sont changées en amertume, notre recueillement goûté en trouble et en distractions ; étant peinés de fantaisies et de la révolte et réveil de nos passions, c'est qu'à présent Dieu nous regarde ; croyons-le certainement, nous n'avons point perdu la présence de Dieu ; en ayant perdu la lumière, étant entrés dans les ténèbres, nous avons reçu une présence de Dieu bien plus excellente ; car c'est à présent la clarté de Dieu, qui nous environne et nous pénètre au dedans, dont nous sommes éblouis, notre vue faible en est obscurcie ; tout comme lorsque nous regardons le Soleil, nos yeux en sont obscurcis, c'est là l'effet que nous causent les rayons du Soleil divin, lorsqu'ils dardent sur notre âme ; c'est ainsi que la chose est réellement et dans la vérité, le feu divin allume notre bois, je veux dire, il pénètre toute notre âme, et s'attache à l'impureté qui y est ; c'est ce qui cause notre trouble et notre tourment.

Jugez vous-même si cette présence de Dieu dont nous sommes ici favorisés dans cette nuit obscure n'est pas infiniment plus excellente que la première, qui n'était autre chose que lorsque nous regardons un beau portrait très attrayant par les couleurs bien vives, qui fait une vive impression sur nos sens, nous anime de Zèle et de ferveur, pour aimer l'objet qui nous est présenté dans ce tableau, cette beauté qui nous est présentée, pour nous engager par ses attraits à nous donner à lui. C'est là l'effet qu'opère cette première présence de Dieu, car

ce que nous y sentons, goûtons et y voyons est l'image de Dieu, mais non pas lui-même ; ce n'est qu'un portrait qu'il nous présente, proportionné à notre compréhension, ajusté à nos sens, à leur portée, et ce tableau a la vertu de se peindre aussi en nous, il nous imprime sa figure, sa beauté, sa vertu, nous fait lui ressembler : c'est ce que nous expérimentons dans l'état de la foi savoureuse et lumineuse ; nous prenons, en jugeant selon nos sens, la figure ou le tableau pour la réalité, pour Dieu même, et l'état doux et savoureux et vertueux, plein de force, de Zèle et de douceur, nous le prenons pour la nouvelle créature ; mais ce n'en est que la peinture, et lorsque Dieu retire ce tableau charmant, pour se présenter lui-même en la place et pour nous regarder, alors disparaît aussitôt aussi l'impression que ce tableau avait fait ou représenté en nous, et la lumière véritable, nous éclairant, nous pénétrant, nous découvre notre laideur et nous met en frayeur. Mais ce n'est que pour opérer, par la purification de ce feu divin ou présence de Dieu en réalité et vérité, ce qui nous avait été montré en peinture ; c'est la nouvelle créature qui se formera, à mesure que ce feu divin nous consumera.

Soufrons donc cette présence de Dieu avec patience en abandon à lui, ne croyons pas avoir rien perdu en perdant les douceurs et les ardeurs. Les ardeurs du feu divin qui nous consume en attaquant notre impureté sont bien plus salutaires. Mais, dira-t-on, si je savais que ce fût le feu du divin amour qui me consume, je le souffrirais bien volontiers, mais le sentiment que j'en ai est un feu infernal ; je ne sens qu'impureté, qu'ordure, mes passions, tout est chez moi en confusion, je n'ai que trouble, que distractions. Mais c'est là même l'effet que produit le feu divin, lorsqu'il s'attache à l'impureté de notre âme dans laquelle tout ceci est : alors il ne se peut autrement que le sentiment que nous en recevons ne soit ainsi : car n'est-il pas vrai que lorsque l'on jette de l'ordure, de la charogne ou autre impureté dans un grand feu, cela donne une méchante odeur, qui fait mal au cœur, fait une fumée noire, bien du tracass, une écume puante : tout cela n'est point dans le feu, il est en lui-même pur et clair : mais c'est la chose à quoi il s'est attaché pour la consumer et la purifier. Lorsque l'impureté en sera consumée, la puanteur cessera, la noirceur et l'écume : tout se tranquilliserà, il ne restera que ce qui est pur et net : ce qui naîtra de ce feu divin sera la nouvelle créature.

C'est ainsi qu'opère l'amour divin pour nous changer en lui par ses regards, c'est là le fruit et la réalité de l'exercice de la présence de Dieu, et où conduit ce saint exercice qui fut commandé à notre Père Abram, par lequel il fut changé dans une nouvelle créature simple, innocente ou *intègre*, c'est ce qu'elle produit ; c'est pour nous montrer ceci que Dieu lui changea son nom ici, lui donnant celui d'*Abraham* dans ce chapitre : c'est pour nous montrer que c'est par cet exercice de la présence de Dieu que l'on parvient à devenir une nouvelle Créature, lorsqu'on persévère à rester dans cette présence de Dieu, abandonné en foi et délaissé à lui, en le contemplant et se laissant contempler de lui dans tous les états comme il a été dit : c'est l'exercice de la foi vivante et opérante qui produit son effet en réalité et vérité, comme Abraham l'a éprouvé, et que nous l'éprouverons aussi à son imitation, en restant immobiles et tranquilles à nous laisser pénétrer, consumer au feu divin sans fin.

Soyez donc consolées, ô âmes fortunées, que Dieu a favorisées de les mettre dans ce feu, car ce sont les regards de l'amour divin qui vous consomment, qui vous *rendent noires* pour vous rendre belles de sa beauté, en vous changeant dans sa nature, pour vous faire être comme lui ! Souffrez donc patiemment jusqu'à la fin tous ses regards brûlants ; ils seront dans son temps changés en rafraîchissement, sans changement. Je ne puis me lasser de vous encourager de soutenir l'épreuve du Seigneur dans ses absences apparentes, qui ne sont pas telles en effet, mais qui vous semblent être telles, parce que nous sommes accoutumés à juger de toutes choses selon le sentiment ou l'impression qu'elles font sur nos sens ; ce qui est ici très faux, car nous devons juger de Dieu par les yeux de la foi : il est bien plus présent à nous dans les épreuves, dans les désolations et dans les tentations qu'il n'est dans les douceurs et consolations sensibles. Il prend bien plus soin de nous, pour nous garder et garantir dans ces états fâcheux, et nous sommes bien plus en sûreté que nous ne sommes dans la suavité, dont la propriété s'en nourrit, s'en réjouit ; la nature y trouve sa pâture, nous nous élevons, nous nous complaisons en nous-même sans le savoir. C'est dont Dieu nous veut purifier par ce feu qui nous semble être infernal et non divin ; mais attendons, et nous verrons que c'est la vérité que l'on nous en témoigne ; croyons-le en attendant, restant abandonnés à Dieu constamment, sans nous aider ni vouloir remuer pour chercher un autre secours que de rester délaissés entre les mains du Seigneur, de tout notre cœur.

3^e extrait. – Madame DUCARRE, *La genèse universelle*, 1934.

L'alliance avec le Sauveur n'était possible que par la Foi. C'est par elle – mieux encore que par la loi – que la créature accomplit la volonté divine et porte ainsi la Justice dans ses œuvres. Mais, pour posséder la foi, l'âme doit s'alimenter du Verbe éternel, qui crée cette foi en nous lorsque nous nous sommes dépouillés de tout ce qui nous séparait de lui. En fait, ce sont donc l'humilité et la prière, l'appel de l'homme au Verbe, qui font descendre en lui la foi – réponse du Verbe. Si la réponse tarde souvent, c'est que nous avons accumulé mille obstacles sur sa route. Renverser ces obstacles, telle est l'œuvre que nous devons mener à bien. Aussi, la circoncision a-t-elle été ordonnée comme signe sensible de ce désir de retranchement des obstacles qui, en nous, barrent la route à l'influx divin. Par là, la justice marquait son pouvoir sur la chair. Ce signe était un rappel constant, pour l'âme qui aspirait à se rapprocher du divin Rédempteur, d'avoir à se détacher d'abord des choses périssables.

C'est la lignée d'Abraham qui est choisie pour servir de support au nouvel état des choses. L'Éternel promet donc à son peuple qu'il « circoncira son cœur et le cœur de sa postérité, afin qu'il aime l'Éternel son Dieu de tout son cœur et de toute son âme, afin qu'il vive » (Deut. XXX, 6).

Adam et sa postérité portent, par la chair, le signe de leur condamnation. Abraham, en acceptant la loi de justice pour lui et les siens, adopte le signe de leur déférence à l'ordre divin. Il s'engage, en son nom propre et en celui de sa descendance, à supprimer tout obstacle à l'exercice virtuel de l'amour divin. Bien des siècles avant la promulgation de la loi écrite, cette observance eut son effet pour ceux d'entre les fils naturels ou spirituels d'Abraham qui voulurent s'élever, par la foi, à la connaissance de l'éternelle justice.

Mais la loi n'efface rien ; elle n'est qu'un professeur qui fait connaître le mal et le remède. La circoncision est le signe du retranchement de ce que la loi nous apprend à éviter comme « péché ». Le signe n'efface non plus rien, il faut encore, après l'adhésion de la chair aux rites, l'adhésion de la volonté aux œuvres.

La foi, l'espérance et le sacrifice d'Abraham lui avaient obtenu le privilège de l'Alliance, dont le signe sanglant était sur sa chair. Mais ce qui était signe dans l'Ancienne Alliance devait devenir réalité plénière dans la Nouvelle.

Dans l'Ancienne Alliance, nous voyons l'humanité divisée en deux catégories : celle qui subit la loi de Justice, celle qui accepte cette même loi.

Dans la Nouvelle Alliance, c'est la loi de Grâce qui doit prévaloir, dès l'incarnation du Verbe Divin dans l'humanité. Le Christ est venu remplacer la loi de justice par la loi de Grâce, non par un ordre arbitraire, mais en prenant sur ses épaules le poids entier de cette justice et en s'y soumettant intégralement. En Lui et par Lui, la loi ancienne était donc accomplie. En lui substituant la loi nouvelle, Il a fait pénétrer dans le jeu du monde l'Amour qu'Adam avait fait disparaître et qu'aucune créature ne pouvait instaurer sur terre. C'est l'Amour qui a offert à l'immuable justice une Victime divinisée par le suprême sacrificateur qui l'offrait : Dieu tout amour. Car en Jésus nous trouvons, inséparablement unis, l'Autel, l'Holocauste et le Sacrificateur.

C'est grâce à son sacrifice, à son mérite expiatoire, à la réalisation totale de sa loi – « Que l'innocent s'offre pour payer la dette du coupable ! » – que tous les humains peuvent être délivrés de leurs chaînes. C'est depuis qu'un innocent les a librement portées que toutes ces chaînes ont perdu leur rigueur – jusque-là absolue. Aussi est-ce en nous soumettant à celui à qui tout pouvoir a été donné que nous pouvons espérer le salut.

Selon sa parole : « Voici, je fais toutes choses nouvelles », le Christ a changé le signe de la nouvelle alliance, puisqu'il avait accompli la loi et les prophètes. La circoncision a fait place au baptême. En sa qualité de Précurseur, Jean ne pouvait en offrir qu'une préfiguration : « Je baptise d'eau, tandis que celui qui vient après moi, c'est lui qui donnera le vrai baptême, celui de l'Esprit. »

L'eau de grâce lave les souillures extérieures, mais elle ne détruit pas la mauvaise racine et, sans le baptême de « feu », tout serait sans cesse à recommencer. Cette eau, qui se verse au nom de la divine Trinité, est suffisante pour que le péché originel ne soit plus imputé à celui qui la reçoit. Mais le véritable prêtre, le Prêtre Éternel, c'est Jésus-Christ, qui a donné satisfaction à la justice de son Père ; il est le juge qui s'est revêtu de la nature humaine – hors le péché. C'est en lui, c'est dans ses mérites, dans sa mort et dans son Esprit que nous devons de nouveau être baptisés, car c'est en partageant son calvaire et sa mort que le Christ nous ressuscite

avec lui.

Jésus connaît les faiblesses de la chair, s'étant soumis lui-même aux tentations. Aussi, quand la stricte justice condamne le pécheur, c'est l'intercession de la divine Parole qui en suspend les effets, afin que ne soit pas éteint le lumignon qui rougeoit encore, ni brisé définitivement le roseau froissé.

L'eau de grâce agit pour notre régénération, dans la mesure où nous nous soumettons à la volonté divine, où nous nous rendons perméables à ses opérations. Dans cette eau baptismale réside un feu baptismal, la divine teinture, qui transmue en nous ce qui est suffisamment purifié mais ne peut rien sur le *caput mortuum*, le vieil homme qui ne veut pas mourir – fut-ce pour renaître transfiguré.

C'est pourquoi le baptême est d'eau pour tous. Le feu interne que contient cette eau agit ou n'agit pas selon notre attitude et notre désir.

L'apôtre Paul nous montre bien dans le baptême d'eau un signe du vrai baptême qui est de feu et d'Esprit : « Nous qui sommes morts au péché, comment y vivrions-nous encore ? » Et, allant plus loin : « Est-ce que vous ignorez que, tant que nous sommes qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort ? » C'est-à-dire que nous devons, comme le Christ, nous anéantir entièrement, pour que se manifeste la Gloire de son suprême sacrifice. C'est dans cette mise en agonie du vieil homme que l'Esprit du Christ efface d'un trait fulgurant l'arrêt de mort que nous portons tous. C'est ce chemin que Jésus nous indique en quelques mots d'une tragique simplicité : « Prenez votre croix et suivez-moi ! »

Saint Paul nous fait comprendre qu'il nous faut avoir été d'abord ensevelis dans la mort du Christ, si nous voulons avoir part à sa résurrection.

Certes, notre mort diffère en essence de celle du Christ. Elle est pour nous un châtiment nécessaire, alors que celle du divin Sacrifié est l'hommage rendu par une Victime infinie à une justice infinie.

La mort est liée à la vie charnelle, et tout ce qui prend vie dans ce monde doit nécessairement périr ; mais l'homme, en s'abandonnant au Verbe divin, en renonçant à l'exercice de sa volonté propre pour obéir au Rédempteur, meurt un peu chaque jour et c'est cette mort spirituelle qui compte.

L'homme de désir meurt à tout ce qui a vicié ses facultés, son esprit, son âme. Tel est le Renoncement qui doit amener le dépouillement complet du vieil homme. C'est alors qu'il peut légitimement s'écrier avec l'apôtre Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, mais Jésus vit en moi ! »

La circoncision était le signe de cette volonté de renoncement, le baptême est celui de la descente de l'Esprit du Christ en celui qui a renoncé à tout ce qui n'est pas le Christ. C'est là l'ordre nouveau qui doit sauver l'Humanité. C'est là la Loi Nouvelle, vivante à jamais dans les cœurs sanctifiés. L'Ancienne et la Nouvelle Alliance sont les deux phases nécessaires de l'œuvre de régénération universelle : « Renonce au monde ! » dit Moïse, après Abraham. « Renonce à toi-même ! » ajoute Jésus. Car, que sert de renoncer au monde, si c'est l'orgueil, cette quintessence du mal, qui nous y incite ? Quelle place peut trouver en nous l'Amour divin si l'amour de notre moi remplit notre âme ? C'est après ce double renoncement que nous pouvons enfin entendre l'appel du Verbe : « Celui qui a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! »